



Alternance Oui, ça vaut toujours le coup de se lancer

Exclusif Malgré une baisse des aides aux entreprises et des offres, l'apprentissage séduit toujours les entreprises et décrocher son contrat, c'est (encore) possible !

Claire Berthelemy

15 % D'OFFRES d'alternance en moins en 2025 par rapport à l'année précédente, -80 % pour les PME, -67 % pour l'informatique et les télécommunications, -40 % dans l'industrie manufacturière... Les derniers chiffres de Job Teaser que nous dévoilons en exclusivité ont de quoi faire frémir plus d'un étudiant qui avait imaginé se lancer en apprentissage et dont le modèle de financement des études se reposait sur cette solution. « Les secteurs les plus touchés sont les plus cycliques, les plus exposés à la conjoncture économique et ayant des alternatives immédiates à l'apprentissage comme l'intérim, la sous-traitance ou encore les free-lances », note Michael Giaj, insights manager chez Job Teaser. En d'autres termes, « l'apprentissage recule là où la visibilité à long terme est faible et où la pression sur la productivité immédiate est plus forte ». Mais toutes les entreprises ne sont pas touchées de la même manière et tous les secteurs ne sont pas concernés, et au contraire certains embauchent.

Les écoles se démènent

Si tout n'est donc pas perdu pour les aspirants alternants, loin de là, il faut savoir tirer son épingle du jeu. Malgré la diminution du nombre d'offres, à l'Emlyon Business school, on ne cède pas à la panique. « Nous ne sommes pas inquiets, mais plutôt vigilants et attentifs. Nous n'observons pas de baisse de notre nombre d'étudiants en apprentissage, mais nous n'anticipons pas de hausse. Les étudiants restent performants, ils répondent aux attentes des entreprises, rassure Nicolas Pejout, directeur général adjoint de l'école de commerce. En revanche, oui, la concurrence s'accroît et il

faut nous assurer que nos élèves soient plus choisis que les autres. » Équipe dédiée, accompagnement individuel « pour être certains qu'ils se connaissent eux-mêmes mais aussi le secteur, l'entreprise et le poste visés », activation du réseau des anciens... L'école ne laisse pas de place au hasard. « On va jusqu'aux alumni dans les entreprises auxquelles on s'adresse pour faciliter les mises en relation, avoir un point de vue interne sur son fonctionnement ou relire un CV. »

À l'INSEEC aussi, on soutient toujours l'alternance. L'école, qui compte certes moins d'étudiants que l'Emlyon, rencontre toutefois la même problématique : placer ses élèves, faute de quoi ils risquent de ne pas pouvoir continuer leurs études. « Sans ça, certains de nos étudiants n'auraient pas pu intégrer une grande école, observe Marina Galderisi, directrice relations entreprises, apprentissage et alumni de l'INSEEC. Alors nous mettons en place toutes les actions et l'accompagnement possible pour que leur projet puisse devenir une réalité, même si la décision finale revient au recruteur. » Ateliers thématiques autour de la recherche d'un contrat, optimisation du CV en fonction des postes auxquels ils aspirent, utilisation de l'IA par les recruteurs ou encore webinaires : l'école multiplie les initiatives.

Malgré le climat, « ça vaut toujours le coup de faire une alternance, parce que c'est un parcours qui associe l'excellence académique à l'expérience professionnelle, poursuit Marina Galderisi. Il permet de comprendre et de découvrir, voire de réajuster son projet. On n'apprend pas seulement un métier, une technique et des process, mais aussi la vie de l'entrepr

se, sa culture et les relations entre collègues, qu'on soit dans une start-up, une PME ou un grand groupe. »

Un apprentissage accéléré dans le monde du travail

Et quand ça fonctionne, tout le monde y gagne. Lucas, qui termine son master 2 Management du sport de Toulouse School of Management, l'IAE de l'université de Toulouse Capitole en alternance, est ravi de l'expérience. Son poste ? Chargé d'affaires événementiel. Son entreprise pour l'année ? La Fédération française de foot. À n'en pas douter, le jeune homme a eu du flair en postulant à une offre de stage sur LinkedIn pour valider son M1. « À la fin de mon stage de quatre mois, j'ai eu l'opportunité d'enchaîner avec une alternance, raconte humblement Lucas, qui n'avait à l'époque qu'une licence de STAPS de l'université de Limoges en poche. Les missions en stage m'avaient beaucoup plu, le cadre était exceptionnel, j'étais prêt à faire des concessions car je voulais aussi garder le master à Toulouse. » Pendant un an, il est en effet contraint de passer trois jours dans la Ville Rose et deux à Clairefontaine. Si les alumni de son master ont de beaux parcours sans alternance, il est « content de l'avoir fait avec cette formule. Il y a un aspect financier bien sûr, mais l'alternance permet d'acquérir des compétences, du savoir-être. J'ai eu des missions à responsabilité, j'ai énormément appris ! » Des compétences qu'il saura mettre au profit de sa recherche d'emploi quand son contrat sera terminé. « J'y serai mieux préparé », reconnaît-il. Même si son objectif est de rester dans le service dans lequel il aura au total passé un an et demi.

Une expérience qu'a connue Marie-Laure, qui travaille

aujourd'hui dans le secteur bancaire ; un secteur qui ne l'avait pas « effleurée » auparavant. « J'avais fait un stage chez Eurotunnel, j'étais étudiante à Skema et à l'époque on ne parlait presque pas d'alternance. Mais quand j'ai terminé mon contrat le 31 juillet, j'ai été embauchée le 1^{er} août. Je n'avais pas du tout imaginé ça, on m'a proposé de me garder, ça s'est fait naturellement et c'est tout l'intérêt de l'alternance ! », se souvient celle qui a le sentiment d'avoir été une pionnière avec un diplôme obtenu en 2007. Pour cause, cette année-là, on compte seulement 34 538 apprentis de niveau bac + 3 ou plus contre plus de 400 000 en 2023. « Les employeurs jugent sur pièce, ils prennent moins de risques quand ils ont eu le collaborateur pendant un an voire plus, constate Marie-Laure. Derrière quand ils proposent une embauche, ils savent ce qu'ils ont en face ! Et pour nous c'est aussi une mise en pratique de toutes les notions théoriques qu'on peut voir en cours. On mobilise nos softs skills, on apprend à les détecter... »

Toujours de la place dans les grandes boîtes

Aujourd'hui, la banque fait partie des secteurs qui ont augmenté leur nombre d'offres de contrats en alternance : + 9 %. L'automobile, elle, augmente de 6 % et le retail de 14 %. « Ces secteurs qui résistent le mieux ont en commun une culture historique de l'apprentissage et des besoins de renouvellement continu, même en période basse », note Michael Giaj. À l'Emlyon, tous niveaux confondus, 21 % des étudiants évoluent en finance, 20 % en marketing, 12 % en gestion de projet et 12 % en audit, énumère de son côté son directeur général adjoint. Sur l'ensemble de l'école, les 750 étudiants





en alternance se placent sans trop de difficultés. Notamment grâce à la taille des entreprises que visent les étudiants. Les grandes entreprises, contrairement aux PME n'ont que légèrement diminué la quantité de leurs offres. « Nos recruteurs, ce sont Sanofi, LVMH, Seb et L'Oréal, et en fonction du nombre

d'apprentis qu'ils prennent, on négocie pour sécuriser un certain nombre de places. Au final, tout le monde y gagne », illustre Nicolas Fejout. À commencer par l'alternant. « Je suis consciente de tout ce que cette période de ma vie m'a apporté, reconnaît Marie-Laure, l'entreprise m'a fait confiance et j'ai pu continuer à

construire mon parcours professionnel. Avec l'alternance, on rentre par une porte et on est en capacité d'en pousser d'autres ! »



L'apprentissage recule là où la visibilité à long terme est faible

Michael Giaj, insights manager chez Job Teaser



Si les offres d'alternances reculent beaucoup chez les PME, certains secteurs embauchent toujours, comme l'automobile et le retail.

